

Sommaire

L'EREN, vers une Église inclusive ?

Réactions recueillies à l'issue de la soirée de présentation	1
Ma contribution : pour l'inclusivité du débat...	2

L'Accueil radical, Ressources pour une Église inclusive

édité par Yvan Bourquin et Joan Charras Sancho, Labor et Fides, 2016

Préface. La théologie et les Églises entre exclusion et inclusion, par Thomas Römer	4
---	---

Introduction, par Yvan Bourquin et Joan Charras Sancho	4
--	---

I. La notion d'inclusivité, état des lieux.

Brève histoire du mouvement chrétien inclusif, par Jean Vilbas	5
--	---

« Une inclusivité qui s'ouvre à toutes les différences ». L'inclusion au quotidien dans la Fraternité de La Maison Verte (2006-2013), par Stéphane Lavignotte	6
---	---

Queer Theology ? De quoi parle-t-on ?, par Muriel Schmid	7
--	---

Minorités sexuelles et Église inclusive en Afrique, par Jean-Blaise Kenmogne	9
--	---

II. Apports bibliques

L'évangile paulinien et les codes culturels de son temps : une tension féconde, par Elian Cuvillier	11
---	----

Croire en un Dieu inclusif ou exclusif : quelles retombées ? par Yvan Bourquin	13
--	----

III. Approches pastorales et liturgiques

Bénir des couples de même sexe. Expérience d'un débat Internet, par Jürgen Grauling	15
---	----

Eppur si muove, par Marina Zuccon	17
-----------------------------------	----

Qu'est-ce qu'une liturgie inclusive ?, par Joan Charras Sancho	19
--	----

IV. Une relecture systématique

Pour un (Saint) esprit d'inclusivité. En dialogue avec les apports bibliques et les approches pratiques, une relecture systématique, par Pierre Bühler	20
--	----

Mot de la fin... pour un début !	21
---	----

L'EREN, vers une Église inclusive ?

Le jeudi 12 mai 2016, au temple du Bas, nous étions une trentaine d'auditeurs réunis pour la présentation de l'ouvrage *L'Accueil radical, Ressources pour une Église inclusive*¹. Les deux éditeurs et co-auteurs de ce recueil collectif, Yvan Bourquin et Joan Charras Sancho nous ont exposé le projet de cet ouvrage, nous ont introduits à son contenu et ont répondu à nos questions.

Les deux éditeurs ont d'abord expliqué la raison d'être de ce livre. Joan prend la parole avec l'énergie qui la caractérise et raconte son engagement dans la cause pour une Église inclusive suite à son expérience vécue aux États-Unis. Là-bas, cela fait quarante-cinq ans que les débats autour de l'inclusivité se poursuivent. Si nous en avons bien sûr eu vent en Europe, il n'existait à ce jour aucun ouvrage en français sur le sujet, réunissant débat théologique, relectures bibliques, théologie pratique et systématique.

Yvan évoque également son expérience personnelle. Il commence à s'intéresser de près à la théologie inclusive suite au coming-out de sa fille. Certain que Dieu l'accueille dans son orientation homosensible, il se demande comment traduire cette certitude et mener les esprits des chrétiens à s'ouvrir à l'inclusivité.

Georges de Montmollin, directeur des éditions Labor et Fides se dit prêt à publier un ouvrage sur le sujet, et c'est ainsi que les deux éditeurs mettent en place un panel d'auteurs dont les contributions forment cet ouvrage en trois parties : une première destinée à clarifier la notion d'inclusivité, la seconde l'alimentant à partir des textes bibliques, et la troisième proposant des approches pastorales et liturgiques à même de mettre en pratique et rendre visible l'inclusivité de l'Église. L'ouvrage se ferme sur une relecture systématique de Pierre Bühler, et s'ouvre par une préface de Thomas Römer.

Réactions recueillies à l'issue de la soirée

Lors de cette soirée, il est apparu que le débat est essentiel à poursuivre au sein notre Église réformée évangélique de Neuchâtel, et se demander dans quelle mesure nous aurions envie de faire le pas de l'inclusivité. Il ne s'agit pas seulement de prendre position dans un débat, mais de donner à chacun la possibilité de s'ouvrir à une pensée à laquelle il n'a pas été sensible jusqu'alors pour, peut-être, choisir de vivre une foi inclusive.

Des auteurs à la hauteur... Les personnes qui ont bien voulu me donner leur sentiment sur la soirée ont d'abord relevé à plus d'un titre la compétence et le charisme des deux auteurs et éditeurs :

Pour moi cette soirée fut riche, bien construite. L'exubérance de Mme Charras Sancho était compensée par le calme et la sérénité de M. Bourquin [...] J'ai senti qu'ils avaient une grande expérience, un grand respect de tout le monde. Je me réjouis de lire le livre.

¹ J'ai publié le texte que vous lisez en ce moment sur le site internet de la paroisse de Neuchâtel, <http://protestant-neuchatel.ch/neuchatel/2016/05/16/laccueil-radical/>

Cette présentation nous a en outre éveillés à cette thématique de l'accueil des personnes homosensibles dans notre Église, thème que l'on a tendance à reléguer dans le passé, comme si cette question avait déjà trouvé toutes les réponses attendues...

J'en ai tiré beaucoup de bonnes choses et je me rends compte que cette thématique n'est de loin être dépassée contrairement à ce que je pensais [...] je relève d'hier soir qu'il s'agit de penser en tissu humain dans toute sa diversité que nous sommes accepté-e-s comme nous sommes de Dieu et se référant à notre maître qui est Jésus de simplement intégrer son accueil inconditionnel.

La réflexion qu'a provoqué la présentation de cet ouvrage est, du moins pour plusieurs personnes de l'auditoire, que le débat est à poursuivre dans notre Église, des changements sont à réaliser :

Je retiendrai : "l'Amour du prochain dans sa diversité" là je crois qu'en tant que paroisse nous avons encore un grand chemin à faire comme il a été dit. Ainsi que la proposition d'échange et de prières pour que nous soyons plus sensibles à cet accueil radical et inconditionnel pour toutes et tous.

Un petit regret pour ma part, j'ai été triste de voir que les questions posées par des personnes exprimant des réticences ont été coupées assez abruptement. Certes, le temps ne permettait pas réellement une entrée profonde dans le dialogue, mais j'insisterais pour ma part pour que la suite des débats, une place importante soit faite à l'accueil des questions, critiques et réticences...

Je ne pense pas que l'on pourra vivre l'inclusivité ni mener nos paroissiens à vivre positivement les réformes prévues pour 2023 en imposant brutalement une nouvelle manière de voir et de vivre sa foi réformée, en réfutant par une argumentation radicale les réticences exprimées... Une personne m'a d'ailleurs avoué que ce « radical » qui accompagne le terme d'accueil la dérangeait, et je partage son malaise.

Face à ma tristesse, une paroissienne m'a écrit : « les discussions et partages dans ce genre de conférence sont toujours des moments délicats et parfois frustrants, donc je peux entendre ce que tu as ressenti ». Cette parole m'a réconciliée avec cette soirée et me mène à la considérer sous l'angle positif : ce n'est qu'un début... et c'est pourquoi vous me lisez aujourd'hui. J'ai pris cette initiative avec l'appui de mes proches dont l'une m'écrivait, pour m'encourager : « Je pense, si tu es motivée, de donner quelques reflets du livre, c'est excellent, puisque c'est un livre important pour nous ici ».

Ma contribution : pour l'inclusivité du débat...

Le titre de l'article de Marina Zuccon « Eppure si muove » reprend la phrase que Galilée aurait prononcée lors de sa condamnation par le Saint-Office... « Et pourtant elle bouge... » Que la terre tourne autour du soleil et sur elle-même nous semble une évidence aujourd'hui. Pourtant, il a fallu un long effort et travail des mentalités pour l'accepter...

L'ouvrage donne donc des pistes théologiques et des outils pratiques pour que notre Église puisse cheminer vers l'inclusivité. Ma contribution n'a pas pour but d'entrer en débat, mais de nous permettre de préparer à le mener dans notre paroisse. J'espère rendre plus accessible le débat pour ceux et celles qui ne font pas forcément partie des groupes de travail déjà en place (« Passons en mode évangélisation », Groupes Culte et Vie spirituelle, etc.). Je souhaite donc introduire au contenu riche et varié de ce livre.

Comme l'ont fait Joan Sancho Charras et Yvan Bourquin lors de la soirée de présentation, je résumerai chaque article de l'ouvrage et proposerai pour chacune d'elle une citation qui me semble particulièrement bien l'illustrer. J'ajouterai en exergue quelques définitions de concepts qui faciliteront la lecture de cet ouvrage. En somme, je vous propose un petit guide de lecture qui j'espère, vous donnera une porte d'entrée à ce passionnant ouvrage.

Enfin, je poserai mes « Questions à mon Église », souhaitant ainsi éveiller l'intérêt de l'EREN à mener un travail de réflexion et d'inclure l'inclusivité dans son objectif EREN 2023. Il me semble en outre que cet ouvrage répond et donne des pistes de réalisation à chacun des « objectifs spécifiques » du *Programme de législature du Conseil synodal 2016-2020* qui sera présenté lors du prochain synode en juin.

En vue du projet « Passons en mode évangélisation » et des changements constitutionnels et réglementaires prévus pour 2023, j'espère apporter ma contribution en montrant que ce livre peut amener chaque personne souhaitant s'investir dans le projet d'une Église plus accueillante à trouver des pistes pratiques pour mettre en place et donner une réalité à cette « réforme ».

Je propose également de découvrir mon résumé et mes questions au fil des jours de cette semaine du 16 mai 2016, dans mon épître hebdomadaire, et attend avec plaisir vos commentaires quotidiens. N'hésitez pas à allonger ma liste de « questions », afin que nous puissions tous ensemble marcher vers une vision renouvelée de notre Église. <http://protestant-neuchatel.ch/neuchatel/2016/05/16/semaine-16-22-mai-2016/>

L'Accueil radical, Ressources pour une Église inclusive

Édité par Yvan Bourquin et Joan Charras Sancho aux éditions Labor et Fides, 2016.

Préface. La théologie et les Églises entre exclusion et inclusion, par Thomas Römer

Thomas Römer part du constat que l'Église « prêche toujours l'ouverture et l'accueil inconditionnel de toute personne » (7). Pourtant, la réalité se traduit souvent par des attitudes d'exclusion. La sexualité est en première ligne, et c'est pourquoi le débat sur l'inclusivité se cristallise autour des orientations sexuelles. Thomas Römer rappelle que la question de l'orientation sexuelle n'est jamais au centre des textes fondateurs, les interdits du Lévitique reflètent la relation à un ordre social et il serait anachronique de les appliquer à la lettre. La voix inclusive rejette donc toute stigmatisation et appelle à un accueil inconditionnel.

Les milieux qui citent les textes du Lévitique pour condamner des « sexualités déviantes » oublient souvent l'immense anachronisme qu'ils commettent en reprenant un texte provenant d'une civilisation qui accepte l'esclavage et qui ne connaît pas d'égalité entre les hommes et les femmes. Il faut alors une réflexion herméneutique appropriée qui situe les textes bibliques dans leurs contextes respectifs et qui s'interroge sur leur utilisation dans un contexte sociétal profondément différent. (Thomas Römer, p. 10)

Introduction, par Yvan Bourquin et Joan Charras Sancho.

Les deux éditeurs reviennent sur le projet de ce livre qui est de permettre à l'Église de refléter l'accueil inconditionnel de Dieu en se positionnant comme inclusive. Ils précisent que l'accent porte dans ce livre essentiellement sur l'accueil intégral des personnes homosexuelles, bisexuelles, transgenres et de leurs familles.

Ils présentent ensuite les auteurs et leurs contributions. Cette introduction permet de se situer dans l'ouvrage, et de prendre connaissance de son contenu pour mieux choisir ses lectures selon l'aspect que l'on souhaite approfondir. Surtout, elle rappelle que cet ouvrage est destiné à favoriser les débats autour de l'inclusivité et invite chaque lecteur à entrer dans la discussion, poser des questions, approfondir sa réflexion sur le site www.accueilradical.com

Dans ce recueil [...] il est question d'accueil. Un accueil radical auquel sont appelées toutes les communautés religieuses, chrétiennes en particulier. Dès qu'une Église répond à l'accueil inconditionnel de Dieu par cet accueil-là, elle peut se dire « inclusive » (Y. Bourquin et J. Charras Sancho, p. 13)

Des mots...

Église inclusive : Église qui refuse toute exclusion, qu'elle soit de type racial, social, sexuel, etc.

LGBT : personnes lesbiennes, Gays, Bisexuelles, Transgenres.

I. La notion d'inclusivité, état des lieux.

Brève histoire du mouvement chrétien inclusif, par Jean Vilbas.

Jean Vilbas retrace les origines américaines du mouvement chrétien inclusif : le temps des pionniers (1964-1978), le temps des paroisses (1978-2000) et le temps de l'universalisme (2000-2015). Il montre comment d'une vision où les ministères se donnaient pour mission de guérir les homosexuels, on conçoit l'Église comme un lieu d'accueil inconditionnel dans la pleine reconnaissance des différentes orientations sexuelles. Il se penche ensuite sur le monde francophone. Il souligne particulièrement qu'une Église inclusive ne doit pas seulement accueillir inconditionnellement, mais le faire dans la reconnaissance positive de la personne. Il termine en montrant comment l'Église Unie Saint-Jean de Montréal s'est déclarée pleinement inclusive par la constitution d'une charte que l'on peut consulter ici : <http://www.Égliseuniesaintjean.org/pr%C3%A9sentation/inclusivit%C3%A9/>

On ne réserve pas le même accueil à un pêcheur invité à la repentance, à un chrétien faible sur lequel il faut veiller, à un malade qui appelle la compassion ou à une personne dont la différence d'orientation sexuelle est pleinement reconnue comme un reflet d'une création belle et diverse (J. Vilbas, p. 43)

Questions à mon Église

- sommes-nous inclusifs ?
- Entre nos déclarations pour l'accueil inconditionnel et la réalité de notre communauté, existe-t-il un décalage, et si oui, comment y remédier ?
- Ne pourrait-on pas souhaiter et réfléchir à une charte sur le modèle de celle de Montréal ?

« Une inclusivité qui s'ouvre à toutes les différences ». L'inclusion au quotidien dans la Fraternité de La Maison Verte (2006-2013), par Stéphane Lavignotte.

Stéphane Lavignotte est pasteur à La Maison Verte à Paris. Il relate le cheminement fait par sa communauté pour en faire un lieu d'inclusivité. Dépassant la théorie, il s'agit de se donner les moyens pratiques d'un accueil qui tende à l'inconditionnel. Son article montre l'importance de partir de la réalité concrète du lieu que l'on souhaite ouvrir à l'inclusivité. Certains constats très simples nous donnent un aperçu des problèmes que l'on peut rencontrer : par exemple, certaines personnes que l'on accueille peuvent elles-mêmes ne pas être accueillantes...

De même que Jean Vilbas, Stéphane Lavignotte souligne l'importance d'une charte qui permet à La Maison Verte d'afficher l'attitude d'accueil qu'elle attend de ses membres et bénévoles. C'est une manière de donner son identité à une paroisse et de l'affirmer face au monde dans un souci de cohérence. C'est également une façon de s'engager à mettre en pratique les positions clairement affirmées. Cela donne aux personnes qui se sentent inclusives les mots pour l'exprimer. Pour en savoir plus : <http://www.lamaisonverte.asso.fr/>

Stéphane Lavignotte décrit ensuite le travail mené sur le long terme par des cérémonies, des moments d'échanges et l'organisation d'activités pas seulement pour affirmer l'inclusivité, mais aussi pour se l'approprier. Il souligne enfin que la diversité engage également diversité dans la façon de dire les choses et de les comprendre. Il nous donne quelques outils simples mais efficaces : ne pas réagir immédiatement mais demander des précisions, si le malentendu persiste, recourir à une personne médiatrice, etc.

Il revient ensuite sur les obstacles face à l'inclusivité, et montre que celle-ci ne pourra se vivre que si la majorité renonce à s'imposer comme une norme, sur le plan conscient comme inconscient. Car le principal obstacle est certainement que souvent nos sentiments sont contraires à nos bonnes intentions : il faut donc être à l'écoute de nos propres réticences pour savoir les nommer et les apprivoiser.

Dans la conversation, nous sommes amenés à dire aussi le pourquoi de cette diversité. Cela s'affirme de manière assez simple : l'affirmation de la diversité comme une chose bonne et bénéfique à tous. [...] De manière plus simple, cette diversité est présentée comme « un moyen de nous enrichir les uns les autres de nos différences » ou de reproduire le geste de Jésus qui accueillait tout le monde et ne jugeait personne. (S. Lavignotte, p. 57-58)

Question à mon Église

- si notre Église se met en chemin pour affirmer son inclusivité, quelles activités, rencontres, moments de partages et de discussions pourrait-elle mettre en place pour que chacune et chacun des paroissiens puissent vivre cette nouvelle orientation dans la confiance et l'envie d'y prendre part ?

Queer Theology ? De quoi parle-t-on ?, par Muriel Schmid.

La *Queer Theology* part du mouvement des *Queer Studies* qui concerne l'ensemble des domaines universitaires qui ont en commun de remettre systématiquement en cause les normes sociales. Elle nous est présentée le plus simplement possible par Muriel Schmid. La *Queer Theology*, en bref, refuse de classer l'humain selon son genre, sa classe, sa race, etc. Cette théologie riche et complexe est ici expliquée selon trois entrées.

L'intersectionnalité : cela consiste à voir dans une somme plus que les éléments pris séparément. Une identité n'est jamais composée d'une seule caractéristique, mais de plusieurs éléments qui se croisent ensemble et tissent une réalité unique. Si chacun est unique, identifier les caractéristiques de l'exclusion permet de mieux comprendre les difficultés rencontrées par certaines personnes. De même, mettre l'accent sur les nombreuses caractéristiques positives qui constituent une identité individuelle aidera à la reconnaissance de ces mêmes personnes.

Je donnerai un exemple qui n'est pas de Muriel Schmid mais de moi : un homme au chômage homosexuel peut être aussi un brillant intellectuel, un soutien précieux pour ses proches et une personne serviable toujours prête à donner un coup de main. De même que le père de famille entrepreneur peut également être un avare violent et sexiste... L'accueil radical doit prendre en compte que personne n'est parfait !

L'indécence : c'est l'idée de se présenter ouvertement avec nos particularités parfois hors de la norme, avec la condition que l'on ne censure pas l'autre par cette attitude. La théologie indécente a pour fondatrice la pasteur Marcella Althaus-Reid qui s'est violemment opposées aux théologies de la libération ayant cours en Amérique latine. Elle dénonce les visions simplistes de la réalité proposée par ces théologies... elle plaide pour que l'on prenne en compte toutes les dimensions de la réalité d'un individu.

Une théologie de l'indécence est une théologie qui s'ancre dans la vie des gens et leurs expériences fondamentales sans les censurer. C'est une théologie qui invite les individus à se présenter tels qu'ils/elles sont et à sortir du placard leur sexualité [...] (M. Althaus-Reid).

Textualité : la *Queer Theology* remet en cause tant les lectures fondamentalistes que l'approche socio-historique en plaidant pour la lecture des textes pris dans un réseau conflictuel d'interprétation, en mettant particulièrement en avant la créativité. Elle refuse toute utilisation idéologique des textes à des fins politiques ou sociales et souhaite une réinterprétation positive et constructive. Quatre éléments doivent cohabiter pour une bonne lecture : l'Écriture, la Tradition, la Raison et l'Expérience.

La *Queer Theology* part du constat que de nombreux passages bibliques sont conçus pour être déstabilisants et dérangement, comme le sont par exemple les paraboles de Jésus et qu'ils nous invitent à une interprétation et une actualisation créative. Elle rend justice à l'approche historico-critique qui a le mérite de remettre le texte dans son contexte, mais elle regrette que trop souvent cette approche se termine par l'affirmation que le texte est parole divine et immuable pour l'humanité. Elle dénonce le mythe du retour au contexte pour justifier un sens unique et imposer une vision rigide et autoritaire de Dieu.

Muriel Schmid termine par une série de questions posées en 2014 lors d'une conférence par Pink Menno à Chicago qui souhaitait introduire à une discussion sérieuse des principes de la *Queer Theology*, par exemple : Comment pensez-vous à Dieu ? Quels types de séparations Jésus a-t-

il abolies ? Qu'est-ce que la théologie chrétienne considère comme « indécent » et donc élimine ?

Je rêve pour ma part d'une communauté où nous pourrions discuter de ces thèmes de manière ouverte, généreuse, avec un brin d'humour et beaucoup de créativité : l'Église de demain ? (M. Schmid, p. 83).

Des mots...

Queer : le mot est difficilement traductible en français, il recouvre les adjectifs étrange, insolite, bizarre, original, loufoque... et de nombreux autres que vous pourrez découvrir à la lecture de l'article.

Questions à mon Église

- Nous devrions répondre à la série de question proposée par Muriel Schmid (p. 83) afin de mieux comprendre sur quoi nous sommes ouverts et sur quoi nous sommes fermés... sommes-nous prêts à le faire ?
- Si oui, pourrions-nous fixer des objectifs clairs sur les domaines dans lesquels nous devons fournir des efforts particuliers pour l'inclusivité ?
- Les *Queer Studies* montrent que l'inclusivité ne concerne pas uniquement la question de l'orientation sexuelle... Si notre Église souhaite se déclarer inclusive, quelles minorités ou catégories de la population régulièrement exclues ou mises à l'écart qu'elle souhaite nommer dans son message d'accueil ?
- Quelles sont les personnes que nous reléguons en marge ? de quelle façon pouvons-nous leur déclarer et leur montrer notre envie d'ouverture et d'accueil ?

Minorités sexuelles et Église inclusive en Afrique, par Jean-Blaise Kenmogne.

Le révérend Kenmogne raconte son engagement et les actions qu'il mène au Cameroun. Si nombreuses que soient les réticences à l'accueil des personnes LGBT en Suisse, la situation en Afrique est bien plus fermée. Les personnes homosexuelles sont régulièrement torturées et la plupart des Églises considèrent l'homosexualité comme un péché importé par les occidentaux, une maladie qu'il faut guérir.

L'engagement de Jean-Blaise Kenmogne est multiple. Cinq axes structurent son action :

1. L'axe juridique, ou la bataille pour la dépénalisation de l'homosexualité dans le droit camerounais, notamment en mettant en avant les certitudes scientifiques qui ont détruits les archaïsmes réducteurs au sujet de l'homosexualité.
2. L'axe idéologique, ou la mise en lumière des défaillances de la tradition ecclésiale face à l'homosexualité, en montrant par exemple qu'elle n'est pas une maladie.
3. L'axe politique qui vise d'une part à refuser que la sexualité devienne une question que les pouvoirs en place aient le droit de trancher, mais vise également à mener ce combat pour les droits directement auprès de la classe dirigeante.
4. L'axe scientifique qui vise à mettre en valeur les apports de la science pour une meilleure compréhension de ce qu'est l'homosexualité.
5. L'axe éthique replace finalement l'ensemble du combat dans l'invocation des valeurs fondamentales de l'être humain, par exemple les droits de l'homme.

L'auteur décrit ensuite le champ concret de son action, et expose ensuite les raisons qu'ont les Églises camerounaises de s'opposer à l'inclusivité, autant d'a priori sur lesquels il faudra travailler pour que les mentalités changent. Par exemple, par la science, mener les gens à comprendre qu'il existe des personnes dont l'identité profonde est homosexuelle et que cela ne relève ni de la maladie ni du péché. Ou encore, revenir sur les interprétations dévoyées de l'Écriture en rappelant l'essence de la foi chrétienne qui est la révélation de Dieu en Jésus-Christ comme Dieu d'amour. Insister sur le fait que la raison d'être de l'Église est de refléter cette communion d'amour. L'auteur constate en effet la perte de l'essentiel qu'il faut à tout prix restaurer : les Églises ont oublié que la mission chrétienne est d'unir les hommes dans une même dynamique d'amour. Pour ce faire, il rappelle les « trois constructions » successives proposées par Michel Séguier :

1. La conscience collective à laquelle on parvient en investissant l'espace ecclésial avec des débats éclairés par des personnes engagées.
2. L'alternative qui vise à mettre en place des institutions ecclésiales visibles et fécondes, des espaces-pilotes pour témoigner que l'inclusivité est la voie à suivre.
3. Le pouvoir, ou l'institutionnalisation de ces changements vers l'inclusivité, qui intervient lorsque ces espaces-pilotes ont montré que la transformation pouvait se généraliser dans une prise de position institutionnelle déclarée.

Le pasteur prolonge chacune de ces trois constructions en mentionnant des exemples concrets de parvenir à leur réalisation et conclut

Ce qui compte aujourd'hui, c'est de pouvoir vivre sa foi en toute vérité, dans le champ social comme dans le champ ecclésial, avec les autres et au service des autres, en prenant place dans des Églises qui s'affirment fermement comme communautés inclusives, sans complexes, dans une société de droits, de libertés et de pouvoirs créateurs de bonheur. (J. –B. Kenmogne, p. 95)

Questions à mon Église

Je crois que nous ne devons pas, sous prétexte que nous sommes en Suisse, négliger que certains préjugés sur l'homosexualité que dénonce le révérend Kenmogne ont encore cours chez nous.

- Si notre Église s'engage pour l'inclusivité, comment le montrera-t-elle dans l'espace public ? Prendra-t-elle part aux campagnes de sensibilisations hors du domaine théologique en rappelant ce que la science nous dit de l'homosexualité, ce que les droits de l'homme et les droits civiques nous demandent en matière d'accueil ? Pourrions-nous, de manière générale, affirmer plus clairement vis-à-vis du domaine citoyen nos positions théologiques en lien avec l'actualité ?

Nous avons déjà créé de ces « espaces-pilotes » qui peuvent nous encourager à poursuivre dans ce sens : la soirée de présentation du livre a été un bon exemple de la nécessité de mener un travail de prise de conscience par des débats, des réunions, etc. Les cérémonies des Thomasmesse au Temple du Bas montrent que l'on peut s'ouvrir à des formes plus variées tout en maintenant le culte traditionnel : la nouveauté peut côtoyer le traditionnel pour mener à une plus grande diversité et donc une plus grande inclusivité...

- Les trois constructions décrites par Kenmogne ne pourraient-elles pas nous permettre de structurer de manière concrète une marche dynamique de notre Église vers l'inclusivité en déterminant plusieurs phases dans le temps ?
- Pourrait-on envisager au sein de l'EREN, la mise en place un groupe de travail, mais aussi de débats paroissiaux sur cette question de l'inclusivité et de ce que l'on est prêt à afficher et déclarer comme constitutif de notre institution ?

II. Apports bibliques

L'évangile paulinien et les codes culturels de son temps : une tension féconde, par Elian Cuvillier.

Cet article propose de revoir nos idées reçues sur Paul qui « semble tout le contraire d'une Église inclusive ». Elian Cuvillier part du constat que Paul considère que son Évangile le dépasse, « la Bonne Nouvelle excède celui qui en est porteur ». Outre une remise en contexte, cet article revoit les interprétations que l'on a donné des propos pauliniens sur la misogynie, l'esclavage et l'homophobie. Au sujet de l'homosexualité, Paul met l'accent non sur la question de l'appartenance sexuelle, mais des désordres qu'elle engendre dans la société de son temps. En fait, l'homosexualité n'est pas chez Paul le péché, mais sa conséquence. De son point de vue, nous sommes tous esclaves du péché et appelés à la justification, l'homosexualité n'est qu'un exemple parmi d'autre pour appeler l'humain à la foi. L'homosexualité, de même que l'esclavage, ne sont pas l'objet du message paulinien, mais le servent dans une fonction rhétorique. La thèse de Paul, rappelle l'auteur est « Je n'ai pas honte de l'Évangile qui est puissance de Dieu pour quiconque croit ».

L'auteur rappelle encore combien la pensée de Paul est complexe et pas toujours homogène. Paul se situe entre certaines représentations propres à son époque, ses origines juives et pharisiennes, et les circonstances qui ont fait de lui un disciple de Jésus. Ainsi, il interroge les représentations de tout ordre, et Elian Cuvillier propose l'analyse en profondeur de deux passages.

La valorisation des choses viles (1Co 1, 18-25). Elian Cuvillier montre que la théologie de la Croix paulinienne empêche toute revendication d'autorité en matière de religion. En effet, la Croix « affirme la divinité et l'altérité de Dieu » qui se révèle là où on ne l'attendait pas. Paul conteste ainsi toute sagesse et quête religieuse des hommes, la sienne comme celle des autres.

Révocation des vocations (1Co 7, 29-31). Elian Cuvillier se penche sur la série des « comme non » de ce passage. Être marié comme non marié, être joyeux comme non joyeux, etc... Pour résumer simplement la brillante interprétation de l'auteur, le « comme non » de Paul ne signifie pas qu'il faille fuir vers un ailleurs, par exemple préférer le célibat, nier la joie, ni manifester de l'indifférence face à la réalité. Non, il faut se marier, il faut être joyeux... il s'agit cependant de ne pas placer l'essence de son identité dans la réalité de ce monde (le mariage ou la joie), mais prendre conscience que notre identité de chrétiens et chrétiennes se situe dans l'accueil du Christ mort et ressuscité dans notre existence. Le « comme non » nous rend libre face à nos actions qui ne nous déterminent plus. « Comme non », ce n'est pas non plus « comme si » : il ne s'agit pas de faire semblant d'être marié ou d'être joyeux... « Comme non » nous dit de vivre pleinement nos professions, notre condition, etc. tout en sachant que l'on n'est pas réductible à cela. Notre vie est dans le Christ, il faut donc relativiser les identités, notamment sexuelles, qui sont secondes en Jésus-Christ.

Ce que le Christ désormais convoque en chacune et chacun, dit Paul aux Corinthiens, ce ne sont plus les représentations sociales (marié, célibataire, esclave, libre, homosexuel, hétérosexuel, riche ou pauvre, acheteur ou vendeur, triste ou heureux), mais l'être unique et singulier, celui dont la véritable identité est secrète, cachée en Christ (Col 3, 3) et contre laquelle aucun élément de ce monde ne peut rien. (Elian Cuvillier, p. 115)

Questions à mon Église.

- À partir du « comme non » paulinien, comment montrer que notre Église entend reconnaître en chacun et chacune son identité première en Christ ?
- Cette identité première n'ôte rien à la réalité et à l'engagement de chacun et chacune dans ses identités secondes... Comment notre Église peut-elle s'assurer que tout message qu'elle adresse à ses membres porte principalement sur notre identité première de fils et filles du Père en Christ, avant d'être étendue à nos « identités secondes » de mariés, de politiques, de pasteurs, de malades ou autre... ?

Croire en un Dieu inclusif ou exclusif : quelles retombées ? par Yvan Bourquin.

Quelles sont les retombées concrètes de l'image que nous nous faisons de Dieu ? C'est à cette épineuse question que répond Yvan Bourquin à travers une relecture de certains passages bibliques. Il rappelle d'abord que même les images de Dieu de la Bible doivent être jugées par Jésus-Christ tel qu'il s'est révélé...

Yvan Bourquin revient sur ce qui est présenté comme « exclusif » dans la Bible qui parle de ce « Dieu jaloux ». L'auteur rappelle que cette exclusivité demandée par Dieu concerne les idoles : il n'admet pas de concurrent. Dieu est exclusif dans le sens où il ne souhaite pas nous voir adorer d'autres dieux, il attend de nous un attachement exclusif. Cette attente est d'ailleurs celle du Christ qui dit à ses disciples : « Celui qui n'est pas avec moi est contre moi ».

Yvan Bourquin se penche sur le détail de ce passage. Suite à cette demande d'exclusivité, les disciples se plaignent d'un homme qui chasse les démons en invoquant le Christ. Les disciples n'acceptent pas une telle attitude de la part d'une personne extérieure à leur groupe. Le Christ les remet en place : « Celui qui n'est pas contre vous est pour vous ». L'important, explique Yvan Bourquin, est donc que l'homme se réclame du Christ : l'essentiel est de servir sa cause, et les disciples n'ont pas le monopole.

Ce passage montre donc que l'Église doit se montrer inclusive et accueillir tous ceux qui se réclament du Christ. Son exigence première est d'être pour le Christ et si cette exigence est partagée par d'autres, elle doit les accepter comme même si leur façon de le vivre et de le célébrer est différente. Ceux qui vivent en relation avec le Christ, explique Yvan Bourquin, ne peuvent ni ne doivent faire l'objet d'aucun rejet.

L'auteur se penche ensuite plus spécifiquement sur la situation des personnes LGBT. Il rappelle que l'homosensibilité est biologique, même si les sciences débattent encore de la part d'inné et d'acquis dans le processus de l'orientation sexuelle. Sur terre, il y a 90% de droitiers et 8% de gauchers, et personne ne condamnera les seconds comme déviants... La proportion n'a donc rien à voir dans cette histoire...

Il rappelle également que ce qu'on nomme « nature » est bien souvent le résultat de nos coutumes, et à la suite de Pascal, il rappelle qu'il n'y a pas à proprement parler de « normalité », celle-ci est fixée par qui détient le pouvoir. Nous ne pouvons condamner l'homosensibilité comme une déviance contre-nature sous prétexte que la majorité des personnes est hétérosensible.

Revenant à la Bible, Yvan Bourquin explique que l'homosexualité n'est jamais prise comme thème central. Le concept même d'homosexualité n'existe pas puisqu'il naît en 1869. Ce que condamne la Bible dans l'épisode de Sodome et Gomorrhe ce n'est pas l'homosexualité mais la violence sexuelle qui bafoue les lois sacrées de l'hospitalité. Lorsque Paul parle « d'hommes qui couchent avec des hommes », il parle d'actes sexuels, alors que l'homosexualité se définit comme une préférence affective et une orientation sexuelle en conséquence... ce pourquoi l'auteur utilise de préférence le terme homosensible. Ce que condamne Paul, c'est la prostitution et la perversion... Or, comme le dit Yvan Bourquin, nous devons bien admettre de ce point de vue-là que « bien des pratiques hétérosexuelles sont tout aussi déviantes ou problématiques que certaines pratiques homosexuelles ».

L'auteur appelle donc la majorité hétérosensible à reconnaître qu'une orientation sexuelle minoritaire différente n'en est pas moins légitime, qu'elle mérite notre compréhension et notre respect. Yvan Bourquin termine son article en laissant la parole à cette minorité à travers quelques témoignages de chrétiens homosensibles.

La relation avec le Seigneur est primordiale, et c'est justement parce qu'il est seul juge que les croyants n'ont pas le droit d'exclure. La parabole de l'ivraie est là pour le leur rappeler : en retranchant, ils s'exposeraient à déraciner le blé ! Ils ne sont pas outillés pour juger de la véritable identité (bon grain/ivraie) [...] Si des humains se réclament d'un Dieu d'accueil, comment pourraient-ils, sans se contredire, repousser une personne qui désirerait l'intégration dans la communauté adorant ce Dieu ? sur quel critère ? (Yvan Bourquin, p. 125)

Des mots...

Homosensible : Yvan Bourquin propose ce terme qu'il préfère à homosexuel : « En effet, hétérosexuel est terriblement réducteur, en laissant entendre que ces personnes se distinguent uniquement par leurs pratiques sexuelles, alors qu'en réalité leurs pratiques s'inscrivent dans une orientation affective différente de la majorité. »

Question à mon Église.

Dans l'optique de nous ouvrir à l'inclusivité, l'article d'Yvan Bourquin montre que nous pouvons mettre à contribution la lecture de la Bible en lien avec cette problématique. Vivre l'inclusivité n'ira pas de soi pour tous, Yvan Bourquin rappelle combien est enracinée une certaine vision de la « nature ».

- Notre Église pourrait-elle réfléchir à des moyens de sensibiliser ses paroissiens à l'inclusivité, notamment à travers les lectures bibliques et les témoignages de chrétiens homosensibles ?

III. Approches pastorales et liturgiques

Bénir des couples de même sexe. Expérience d'un débat Internet, par Jürgen Grauling

Jürgen Grauling commence par expliquer qu'Internet est un outil utile pour déjouer les obstacles habituels des débats. Lorsqu'un internaute laisse un commentaire, les animateurs du débat peuvent prendre le temps de répondre point par point, et le dialogue peut se poursuivre dans le temps, laissant à l'internaute le temps de murir sa pensée en posant des questions, affinant ses propres réponses qu'il a tout le temps de rédiger.

Jürgen Grauling rappelle quelques grandes opérations internet de débat qui ont porté leurs fruits, les « 95 thèses pour l'accueil des minorités sexuelles » de 2012, www.christianismesocial.org, et le « Manifeste pour un débat ouvert » de 2014, www.facebook.com/benedictionUEPAL. Ces deux projets et leurs résultats sont détaillés et commentés dans son article. Les 95 thèses figurent en annexe à la fin de l'ouvrage.

Il rappelle en outre que de nombreuses paroisses utilisent Internet de manière intelligente pour permettre à chaque visiteur d'entrer en dialogue sur des questions de foi et de religion, et ce pas seulement dans les débats autour des minorités sexuelles. Je renverrai ici au blog de l'Oratoire du Louvre qui me paraît particulièrement réussi (blog.oratoiredulouvre.fr).

Nous retiendrons de son analyse les points suivants. Internet permet une diffusion massive et un affichage des convictions des Églises. La publication sur Internet a le mérite de mener les visiteurs à ne pas rester passif comme on peut l'être face à un livre ou une affiche, mais à participer en postant des commentaires, en co-signant une déclaration, etc.

Il remarque que le dialogue à travers les commentaires a permis aux débats de prendre de la hauteur et que le fait de prendre le temps d'écrire sa pensée et de la publier devant tous favorisait un échange de vue sans agressivité. Il relève que la qualité du débat dépend avant tout du sérieux de ceux qui l'animent, de leur patience et leur soin dans les réponses qu'ils donnent. Les contradicteurs sont alors souvent amenés à approfondir leur propre réflexion et préciser leurs points de vue. Ainsi le débat virtuel permet de développer tout l'éventail des questions, d'approfondir la compréhension, d'affiner sa pensée et d'écarter les propos discriminatoires par un contrôle possible des commentaires avant leur publication. Internet offre une vitrine pour la richesse du dialogue ainsi mise en valeur. Souvent, les internautes s'engagent et s'impliquent et se sentent écoutés, encouragés à s'exprimer.

Parmi les limites d'Internet, il relève les problèmes posés par une discussion à plus de deux interlocuteurs dans la chronologie. Il relève que le débat est parfois accaparé par une poignée de personnes. Il met en garde en soulignant la nécessité de rendre les discussions accessibles à tous. Il relève l'importante implication que cela représente pour les contributeurs engagés qui doivent être prêts à oser la parole et prêts à faire face à des questions parfois déroutantes à laquelle ils ne sont pas forcément préparés qui les engagera à se renseigner et réfléchir à une réponse appropriée. Finalement, il est important de donner une place visible des conclusions de ces débats dans le processus final de décision.

Le point essentiel relevé par Jürgen Grauling me semble être l'importance de laisser place à des prises de positions provisoires qui trouveront peut-être une nouvelle orientation au fil du débat, ce qu'il appelle « le courage de se déclarer en décohérence ».

Au lieu de s'obliger à un positionnement en « cohérence » ou en « incohérence », [l'Église peut faire] le constat de l'impossibilité provisoire de prendre clairement position. Elle se déclare ainsi en « décohérence » où elle constate qu'il lui faut du temps pour approfondir la thématique. Cette situation, bien qu'elle se révèle inconfortable et obligatoirement provisoire, présente l'avantage de dédramatiser le débat et d'éviter d'adopter des compromis destinés à ménager tous les partis (Jürgen Grauling, p. 156)

Questions à mon Église.

- Dans le cadre d'un débat sur la position de notre Église sur la question de l'inclusivité, quelle forme pourrait prendre ce débat sur le web et qui serait susceptible de l'animer ?
- Sur la base de la « décohérence » prônée par Jürgen Grauling, pourrions-nous réfléchir à la temporalité de la mise en place d'un débat sur l'inclusivité dans notre Église ?
- Comment, dans le temps, sensibiliser les consciences, ouvrir un débat, pour arriver, si possible, après plusieurs phases de décohérence, aboutir à un résultat concret et visible au point de vue institutionnel, destiné à durer dans l'avenir de notre Église ?

Eppur si muove, par Marina Zuccon

« Et pourtant elle bouge... » avait dit Galilée au moment d'être condamné. Cette phrase reflète pour Marina Zuccon la réalité vécue par les personnes homosexuelles dans les Églises réformées et luthériennes d'Europe. L'auteur retrace l'histoire du débat ecclésial qui s'est amorcé dans les années 70 autour de la question de l'accueil des personnes homosexuelles par les institutions ecclésiales.

Elle relève que si les choses ont progressé, il est pourtant rare que lors d'une décision d'ouverture est prise par une Église, celle-ci s'affirme dans une perception positive. On accueille souvent « malgré » plutôt que « volontiers »...

La question de la bénédiction des couples homosexuels n'a toujours pas trouvé de réponse aujourd'hui, et Marina Zuccon détaille les différentes prises de positions tout en constatant souvent le décalage entre le discours et la réalité.

Elle dresse une liste des difficultés constantes rencontrées dans toutes les Églises. D'abord, l'enjeu de la reconnaissance. En effet, bénir un couple homosexuel engage forcément à revoir la conception globale du sens de la bénédiction du couple dans l'Église, et le statut institutionnel de cette bénédiction. Elle remarque ensuite que bien souvent, les Églises ne réagissent qu'en lien avec les débats de société et les décisions prises au niveau législatif, rare sont celles qui ont proposé la bénédiction des couples avant une loi de l'Etat sur l'union des personnes de même sexe.

Elle détaille ensuite les pratiques d'accueil qui sous leur apparence positive se révèlent souvent peu respectueuses des couples homosexuels... lorsque, par exemple, la bénédiction d'un couple dépend d'un vote de la communauté.

Finalement, elle conclut que cette ambivalence douloureusement vécue par les personnes concernées ne pourra être dissipée que par des prises de position publiques à caractère officiel.

Ce genre d'initiative demande à chaque communauté locale qui s'y associe un travail en profondeur et une motivation particulière [...] Reste à réaliser ce qu'il y a peut-être de plus difficile : faire évoluer les mentalités et incarner l'inclusivité dans de nouvelles pratiques. Bref, passer enfin de la loi à l'amour. (Marina Zuccon, p. 168)

Questions à mon Église.

- Quelle officialité donner à l'inclusivité au niveau institutionnel de notre Église ?
- Si nous prenons cette voie, comment rendre concrètes et durables les réformes qui s'avèreront nécessaires suite aux débats menés ?
- Dans quelle limite de temps faut-il arriver à un positionnement durable ?
- Comment ensuite réformer nos pratiques dans le sens des décisions prises de façon que chaque personne (ministre, membres actifs de l'Église et simples paroissiens) s'y implique de façon libre, consentie et positive ?

Qu'est-ce qu'une liturgie inclusive ?, par Joan Charras Sancho

Joan Charras Sancho rappelle d'abord qu'elle entend la liturgie comme une structure de culte, mais aussi toute démarche priante, en somme la façon que l'on a d'incarner avec constance les contenus de la foi.

Elle souligne ensuite ce qu'une Église qui se déclare inclusive est tenue de réfléchir pour sa liturgie au langage qu'elle utilise, à l'approche qu'elle souhaite mettre en œuvre dans les communautés et à la forme liturgique des bénédictions de couples de même sexe. Son article propose des pistes de déconstructions critiques pour mettre en place une méthodologie fondatrice pour une Église qui souhaite mettre en pratique son inclusivité.

Au sujet du langage, elle rappelle à quel point la langue liturgique est hétéronormée et mène à l'exclusion de ceux qui ne peuvent s'y identifier. Il est essentiel de réactualiser les valeurs bibliques pour les faire vivre aujourd'hui dans le monde, dans une langue où chacun de nous peut se retrouver. Elle prend exemple deux victimes du langage liturgique que sont les femmes et les minorités sexuelles.

Les propositions s'échelonnent entre un discours ouvertement militant, oser le « Notre mère qui est au ciel » et des possibilités plus douces et moins violentes de réformer la langue liturgiques. A ce titre, elle rend hommage aux précieux travaux en ce domaine menés par « L'Autre Parole », un groupe canadien disponible sur son site www.lautreparole.org Il s'agit moins de parler de Dieu au féminin que de parler de Dieu avec équité, à savoir valoriser la richesse du langage biblique qui contient de fait des énonciations plus respectueuses que celles traditionnellement utilisées. Esaïe nous dit par exemple que le Seigneur console comme une mère, alors que Matthieu prend l'image de la poule qui protège ses petits sous son aile pour évoquer l'amour que nous porte Dieu. De même, il peut être intéressant de mettre l'accent sur le mode relationnel de Jésus qui déconstruit les schémas répandus de la virilité en se montrant émotif, tactile, attendri, etc.

Faisant un pas de plus, Joan Sancho Charras engage à quelquefois prêter attention au Jésus « queer », ce Jésus qui accueille les marginaux : l'associer aux minorités discriminées c'est lui faire honneur dans nos prières d'intercession et liturgies respectueuses de la création. Le langage de la liturgie doit refléter les réalités de nos contemporains tout en proclamant une bonne nouvelle éternelle.

Plus que le contenu de la liturgie, c'est la façon concrète de la mener qui permettra à l'Église de vivre son inclusivité. Souvent, on se pense accueillant alors que, de fait, on rejette les minorités. Ainsi, elle invite à afficher son inclusivité afin que l'Église apparaisse comme inclusive aux yeux des nouveaux arrivants, mais également comme un rappel permanent pour elle de tenir son engagement. Une chose toute simple peut être une charte d'inclusivité, une confession de foi plus étoffée, l'inclusion des minorités dans nos intentions de prière, etc.

Elle engage également les Églises inclusives à sortir de ses bâtiments pour se mêler à l'espace citoyen et s'adresser par des activités diverses à tous les chrétiens « non-pratiquants » qui ne viennent pas au culte.

Sur l'épineuse question de la bénédiction des couples de même sexe, elle s'interroge sur la forme de liturgie la plus appropriée. Elle détaille les pratiques existantes en la matière, relevant les points forts et les faiblesses. Il y a d'abord l'accueil sans bénir, les célébrations spéciales

pour les couples de même sexe sans bénédiction, le contenu de la cérémonie est alors une célébration, un accueil du couple dans la communauté, un rappel du lien et une prière. Cependant, ne pas proposer aux couples de même sexe un traitement équivalent aux personnes hétérosexuelles c'est ouvertement déclarer que leur union n'a pas la même valeur... Ailleurs, on pratique une bénédiction collective lors de la célébration où le couple s'engage. La plupart du temps, constate l'auteur, quel que soit le mode pour lequel l'Église se décide, la liturgie veille à être résolument différente de celle proposée aux couples hétérosexuels, le critère est que la cérémonie ne doit surtout pas ressembler à un mariage classique. Joan Charras Sancho conclut sur la nécessité de respecter la diversité et de trouver une forme liturgique de la bénédiction des couples homosexuels, mais aussi des couples hétérosexuels qui puisse prendre en compte les besoins des personnes, en accord avec le pasteur célébrant.

Je postule en effet que la liturgie est résolument au service d'une pastorale qui vise à accueillir toute les singularités de celles et ceux qui veulent entrer dans la communion ecclésiale dont Jésus est le seul chef. Une pastorale qui ne soit ni indifférente ni indifférenciée, mais radicalement inclusive et en cela même toujours en mouvement, à la fois dans la joie et l'inconfort de la marche, à la suite du grand marcheur de Galilée. (Joan Charras Sancho, p. 189)

Questions à mon Église.

- Si notre Église s'engage pour l'inclusivité, comment fera-t-elle face à la question de la liturgie et de la bénédiction des couples de même sexe ?
- Il faudra bien que ces questions fassent l'objet de décisions institutionnelles ?
- Entre cadre et liberté ? Quelle que soit la décision finale, il faut, je crois, considérer que les différentes pratiques de bénédiction qui ont cours aujourd'hui montrent également que, du côté des « hétéros » comme des « homos », les besoins peuvent différer selon chaque couple. À notre Église de définir ce qui constitue l'essence inaliénable d'une cérémonie de bénédiction et la latitude à laisser à chaque couple et son pasteur dans la liturgie de bénédiction de leur union... S'interroger sur le sens et la forme prises par la bénédiction des unions de manière plus large que celle des couples de même sexe me paraîtrait pouvoir ouvrir à de nouvelles solutions.

IV. Une relecture systématique.

Pour un (Saint) esprit d'inclusivité. En dialogue avec les apports bibliques et les approches pratiques, une relecture systématique, par Pierre Bühler.

Pierre Bühler revient sur l'ensemble des contributions de l'ouvrage selon l'angle de la systématique, au sujet de laquelle il rappelle que son but est d'expliquer les enjeux d'une thématique sous l'angle de la foi chrétienne. Dans cette optique, il constate que la question de l'inclusivité concerne toute la conception de l'être humain dans sa relation avec Dieu. Il rappelle donc ce que les auteurs de l'ouvrage ont dit de la diversité de la nature qui doit nous mener à accepter les différentes orientations sexuelles.

Pierre Bühler centre son apport à la réflexion sur une relecture de la Genèse... le lieu biblique le plus souvent invoqué pour dire que Dieu a souhaité l'hétérosexualité pour sa créature. Il montre que l'on peut interpréter autrement le récit de la création de l'homme et la femme... La Genèse parle à la majorité d'une situation majoritaire, mais ne dit en rien que cela doit mener à exclure les minorités. Je crois pouvoir traduire la pensée de Pierre Bühler par l'exemple suivant : Dieu dit « Soyez féconds », mais il ne dit pas « toute femme qui ne procréera pas sera pécheresse »... L'hétérosexualité est donc bénie de Dieu, mais rien ne dit que l'homosexualité n'a pas sa place dans la création.

Au sujet du Lévitique, Pierre Bühler rappelle que les interdits bibliques concernent les désordres engendrés par la violence et la prostitution. L'abomination n'est pas dans l'orientation sexuelle, mais dans un usage asservissant de la sexualité.

Il rappelle que nos auteurs ont montré chacun à leur manière que notre identité première est d'être créature de Dieu, indépendamment de notre orientation sexuelle. Il me toutefois en garde contre une trop grande indifférenciation à laquelle cette certitude pourrait mener. Il ne faut pas nier la différence, mais au contraire insister sur la richesse de la diversité. Il faut accepter les différences, au nom de notre unité finale en Christ. Aussi, les identités sexuelles différentes ne sont pas sans importance, mais doivent être considérées comme théologiquement positives...

Une nouvelle atmosphère de vie, un nouvel esprit, tel est le souhait de Pierre Bühler pour les retombées de l'ouvrage. Le souffle de l'Esprit nous abreuve tous, rappelle-t-il en citant la première épître aux Corinthiens. Il reprend l'image du corps et de ses membres développée par Paul pour montrer combien cette image convient bien à l'inclusivité qui devrait caractériser l'Église.

Cette vision du corps du Christ sous le souffle du Saint-Esprit pourrait constituer une sorte de ligne directrice pour le travail d'inclusivité, dont S. Lavignotte souligne à juste titre qu'il ne doit pas demeurer abstrait, au niveau des seules convictions, mais se concrétiser « au quotidien » (...) d'où l'importance de réfléchir, comme dans cet ouvrage, aux retombées pratiques du travail d'inclusivité dans le langage liturgique, dans la vie quotidienne de la communauté, dans les structures d'accueil, etc. (Pierre Bühler, p. 203)

Mot de la fin... pour un début !

J'espère pour ma part avoir éveillé par ce long compte-rendu l'envie de notre Église de mener un travail de réflexion sur l'inclusivité qui pourrait mener à des changements institutionnels concrets dans le cadre du travail de la révision de la Constitution attendue pour 2023.

J'espère avoir par mes questions posées à mon Église, donné des pistes pour que son travail de réflexion se fasse autour d'axes concrets. J'espère également ainsi contribuer à montrer l'importance que le travail mené autour de cette importante réforme constitutionnelle et réglementaire prévue soit accompagné d'une sensibilisation et fasse place à la participation possible des paroissiens et paroissiennes dans le processus même des débats menés.

Je suis dans tous les cas heureuse de contribuer à diffuser la pensée de ce livre que tout le monde n'aura pas le temps de lire, et espère que mon résumé qui s'est voulu aussi complet que possible dans une limite raisonnable de pages, reflète le mieux qu'il est possible le propos de chacun des auteurs.

Bien à vous,

Cécile Guinand